

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 34

Artikel: Montcherand
Autor: R.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222016>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MONTCHERAND

DANS les archives de cette commune est conservé un document relatif à une cloche du XV^e siècle. Il s'agit d'une concession faite par les communiers de Montcherand aux religieuses du monastère de Sainte-Claire à Orbe d'un droit d'eau à prendre « au-dessous du dit lieu de Montcherand et par les dites religieuses en user à leur volonté, afin qu'elles obtiennent une eau plus abondante à la fontaine située au-dessous de leur couvent. »

En échange de ce droit les révérendes Clarisses remettent :

« une cloche que nous les dits de Montcherand confessons avoir eue et reçue et ensuite placée au lieu où l'on a accoutumé de mettre les cloches de notre église paroissiale, et les en tenons quittes à perpétuité, etc. »

Acte fait et signé par Pierre Chablet, notaire, à Romainmôtier, le 4 février 1483. »

Cette cloche, sur laquelle on ne possède pas d'autres renseignements, n'existe plus et l'on ignore même la date de sa disparition.

En effet, une nouvelle cloche fut achetée au commencement du siècle dernier, ainsi qu'il résulte d'un délibéré de la Municipalité de Montcherand en date du 12 mai 1807.

Dans le procès-verbal de cette séance on lit textuellement ce qui suit :

« L'on a monter la cloche neuve, qui a été faite à Genève par Jean Daniel Dreffet, qui la maintient garant pendant une année et un jour. Elle pèse 411 livres, poids de 17 onces [à la livre]; le prix qu'elle a coûté, c'est 15 batz la livre, sans le battant ny autre chose, le battant pèse 19 livres qui a coûté 11 batz la livre. La vieille [cloche] que nous avons donné en échange audit fondeur a pesé 104 livres à 11 batz la livre. »

En d'autres termes, la cloche fondue par Dreffet en 1807 revenait, battant et frais divers compris, à environ 900 francs somme assez considérable pour l'époque. Existe-t-elle encore? L'accès, assez difficile, du clocher de l'église de Montcherand ne nous a pas permis de nous en assurer.

R. C.

Articles parus: Bière, 16 juin 1928; Bogis, 12 mai 1928; Eclépens, 17 mars 1928; Les Clées, 28 janvier 1928; Montagny s. Yverdon, 3 décembre 1927; Montreux, 3 mars 1928; Morges, 31 mars 1928; Moudon, 21 et 28 avril 1928; Noville, 6 juin 1925; Peney, 2 juin 1928; Penhaz, 5 novembre 1927; Renens, 14 avril 1923; St Prex, 4 février 1928; Valleysous-Rances, 18 février 1925; Vallorbe, 2 septembre 1927; Vaulion, 15 octobre 1927; Villotte, 25 mars 1925 et 4 décembre 1926; Vuiteheuf, 31 décembre 1922; Vuillierens, 7 avril 1928. — Nyon, 5 mai 1928.

Sous-entendu. — Le nouveau riche. — Monsieur, vous avez écrit dans votre article que ma fille chablayait tout sur son passage dans les salons par sa grâce, son charme, son élégance. Qu'entendez-vous par là ?

Recommandation conjugale. — Et puis, tu feras bien de dire au professeur que c'est toi qui fais les problèmes de Pierre. Ça fait une semaine que ce pauvre petit est puni tous les jours pour ses opérations qui sont fausses !

LES PETITS COTÉS

VOICI un incident amusant de la vie mouvementée d'un de nos hauts conseillers fédéraux, alors étudiant dans une université à l'étranger.

Revenant un soir d'une promenade, notre jeune homme s'arrêta dans une brasserie modeste d'un faubourg, où un ami lui avait donné rendez-vous. Pour charmer les loisirs de l'attente, notre étudiant entama la conversation avec ses voisins. Bientôt sa fameuse voix caverneuse emplit tout l'établissement.

On fit cercle autour de lui et chacun prit part à la discussion qui s'était élevée, et, quand l'heure de police arriva, les tables étaient jonchées de canettes de bière, dont on s'était abreuvé pendant la discussion.

Au moment de partir, notre étudiant se sent doucement retenu par le patron de la brasserie, qui était resté jusque-là le plus attentif de ses auditeurs, et qui lui dit :

— Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, mais vous me faites l'effet d'un bon garçon. Je vous prédis un avenir brillant. Dites-moi, y aurait-il moyen de s'entendre ?

— S'entendre?... sur quoi ? fait mon petit homme.

— Eh ! bien, si vous vouliez venir de temps en temps blaguer chez moi, ça me ferait très plaisir. Et puis, vous n'auriez pas besoin de régler votre consommation... Ça vous va-t-il ?

Interloqué, notre homme ne sut que répondre de suite, mais arrivé à la porte, il se retourne et apostrophe le patron de l'établissement :

— Dites-donc, patron, vous vous f... de moi ; je crois que...

Et notre étudiant, stupéfié, s'enfuit, sans même lui avoir décoché un de ces mots puissants, colorés et sonores dont lui seul avait le secret.

LA COQUETTERIE DANS L'ANCIEN TEMPS



ON se moque parfois de certains expédients de coquetterie employés par la femme moderne. On s'effare devant ses onguents ou la torture que lui infligent, bien doucement, certains appareils.

Or, il est curieux de voir, par comparaison, à quels procédés bien autrement barbares était accoutumée la femme française des temps anciens.

Le record est détenu bien certainement par l'époque de Diane de Poitiers, époque où les recettes à la mode étaient sinon efficaces, du moins originales. On en jugera à la lecture de quelques-unes de ces recettes, recueillies par nous sur un auteur du temps et qui se passent de commentaires :

Pour faire briller les yeux. — Prenez des escargots et lavez-les huit fois dans de l'eau. Puis, faites-les distiller dans un alambic. Prenez ensuite de la fiente de lézard, du corail rouge et du sucre candi. Distillez et mêlez au premier mélange. Vous pourrez en mettre, soir et matin, une goutte dans vos yeux.

Contre les paupières qui collent. — Mélangez de la cire et du gingembre; passez avec du sang d'anguille et appliquez, le soir sur vos yeux.

Contre le larmolement des yeux. — Mélangez bien le fiel d'une chèvre et du miel. Appliquez le soir le mélange sur les yeux.

Contre les yeux chassieux. — Mêlez de la chéridoine avec du lait de femme et appliquez sur les yeux.

Contre l'irritation des yeux. — Prenez un limaçon rouge et faites-le cuire dans l'eau. Retirez-en la graisse et couvrez-en les yeux en vous couchant.

Contre les boutons des sourcils. — Prenez un œuf dur ; écaillez quand il est chaud et par quartiers. Appliquez-le de suite sur un linge blanc.

Pour avoir une douce chevelure. — Lavez-vous la tête trois fois par jour avec de la rosée de mai.

Pour faire repousser les cheveux. — 1. Prenez des sangsues et faites-les brûler, de façon à les réduire en poudre. Mélangez avec de la fiente, du miel et du mercure et frottez les places dénudées.

2. Faites brûler dans une poêle de fer, des mouches à miel. Ajoutez à la cendre ainsi obtenue, même quantité de cendres de semences de lin calcinées. Cela fait, faites bouillir une bonne quantité de lézards dans de l'huile. Exposez cette huile au soleil pendant vingt jours et ajoutez la poudre. Oignez vos cheveux avec l'huile ainsi obtenue.

3. Faites brûler des mouches dans un pot ; mélangez la cendre avec du jus de cerfeuil et des noisettes réduites en poudre ainsi que du miel et de l'huile, le tout ensemble. Frottez-en la tête.

Pour blondir les cheveux. — Faites infuser de la rhubarbe dans du vin blanc et humectez souvent avec une éponge. Laissez sécher sans essuyer.

Pour noircir les cheveux. — Mêlez des feuilles de figuier noir réduites en poudre et des vers de terre. Brûlez avec une suffisante quantité d'amandes douces pour en faire une pommade.

Dépilatoires. — 1. Broyez dans un mortier de la chair de lièvre avec des orties marines jusqu'à consistance de cataplasme et appliquez.

2. Mêlez des cendres de salamandre avec de l'huile jusqu'à consistance de bouillie et appliquez.

3. Faites un cataplasme de fiente de chat, broyée dans un mortier avec du fort vinaigre.

4. Laissez sécher du sang de thon sur la partie dont vous voulez faire tomber le poil.

Pour blanchir les dents. — Prenez du corail rouge, des noyaux de dattes, des semences de perles, des écrevisses calcinées, de la corne de cerf de chacun une drachme, avec un scrupule de semence d'absinthe. Pulvérissez ces choses subtilement et frottez vos dents avec cette poudre.

Pour embellir le teint. — Faites fondre une demi-livre de suif de taureau et une demi-livre de beurre frais dans un demi-setier d'eau de roses. Levez la graisse qui surnage et incorporez-y six onces (180 gr.) de céruse en poudre.

2. Prenez une jeune cigogne qui n'a pas encore volé, ôtez-lui les entrailles et mettez dans le corps une once de camphre et une drachme d'ambre fin. Faites cuire jusqu'à trois bouillons. Appliquez le jus sur les joues.

3. — Faites bouillir une douzaine de pieds de mouton bien propres. Recueillez la graisse qui surnage et mêlez deux drachmes de borax et de blanc de baleine.

4. — Prenez trois chopines de lait de vache, autant de vin blanc, les coques et le glaïre de deux douzaines d'œufs frais, la mie d'un petit pain, une poignée d'orge, une rouelle de veau coupée en morceaux et quatre oignons de lys. Distillez au bain-marie.

5. Laissez vingt-quatre heures une poule grise sans boire ni manger, puis prenez trente grammes de talc calciné, autant de baume de Judée et d'argent dissout à l'eau forte et pour trois onces de mie de pain tout chaud. Mêlez ces choses, faites-les manger à la poule sans lui donner boire, et aussitôt qu'elle les aura avalées, étranglez-la avec une ficelle. Plumez-la et mettez dans un alambic de verre pour la distiller. Il en sortira une eau merveilleuse pour le teint.

Pour ôter les taches de rousseur. — 1. Eteignez plusieurs fois des pièces d'or rougies au feu dans du vin très généreux. Faites-y dissoudre un peu de tartre et humectez les taches avec ce vin ainsi préparé.

2. Prenez une demi-douzaine de petits chiens de lait ; ôtez-leur les entrailles, puis mettez-les dans un alambic, avec une bonne quantité de sang de veau pour en faire la distillation au bain-marie. Il en sortira une eau bienfaisante.

Contre le hâle. — Détrempez des fils de coq, de poule, de lièvre et d'anguille dans du miel, et oignez le visage en ayant soin de ne pas toucher les yeux.

Contre les verrues. — Humectez d'urine âcre de chien. Si cela ne suffit pas, appliquez du sang de rat tout chaud ou un mélange de vin et de fiente de chevreau ou encore de la fiente de brebis appliquée avec du vinaigre.

Contre les marques de petite vérole. — 1. Prenez une livre de vinaigre blanc et une livre d'urine de jeune garçon ne buvant que du vin, une demi-livre de suc de plantain, quinze grammes de borax, quinze grammes de gomme dragante, deux poignées de fleurs de roses et de fèves. Laissez infuser trois jours sur des cendres chaudes, distillez au bain-marie et appliquez sur le visage, le liquide ainsi obtenu.

Contre les dartres de la peau. — Faites des applications de fiente de pigeon mêlée avec du vinaigre.

Pour embellir les mains. — Prenez quatre livres d'eau de pluie, une demi-livre de figues grasses, une livre de miel blanc, une demi-livre de graisse de poule, une demi-livre de graisse d'agneau, quatre poignées de plumes de poule et faites bouillir. Ajoutez quelques noix muscade et quelques girofles. Coulez le tout.

Pour faire grossir. — Nourrissez une poule avec de vieilles grenouilles bien grasses, coupées en morceaux et bouillies avec du froment ; mangez la poule, mais en faisant attention de ne manger que le membre que l'on veut engraisser.

Il semble que les apothicaires du temps aient été doués d'une puissance prodigieuse de résistance au dégoût pour pouvoir conserver chez eux toutes ces substances répugnantes, et l'on se demande avec horreur ce que devait être le laboratoire où ils recueillaient les matières premières destinées à ces extraordinaires onguents.